

Ce document est extrait de la base de données  
textuelles Frantext réalisée par l'Institut National de la  
Langue Française (InaLF)

[L']homme en amour [Document électronique] / Camille Lemonnier

p160

Aude m' initia donc aux choses qui rivent  
comme les clous d' une complicité. Elle me précipita  
au barathre de sa chair, elle me gorgea des  
splendeurs mornes, des délices glacées de  
son corps pareil à un érèbe, pareil au sulfureux  
stymphalite habité par les funèbres  
oiseaux mangeurs de charognes. Aude fut le  
succube qui paissait mes moelles dans un  
délire gelé d' amour.

Rien ne profana plus l' amour que cette parodie  
de l' amour et cependant nous restions  
liés l' un à l' autre par une chaîne forgée des  
plus irréductibles métaux. Jamais elle ne me  
parlait des autres hommes ; notre constance  
était celle des plus tendres amants, bien que  
l' amour fût pour nous une contrée aride et  
brûlée, un mortel jardin aux fruits vénéreux

p161

d' où les touchantes ombres élyséennes se  
seraient écartées avec horreur. Or, une fois, Aude  
disparut pour un temps assez long ; personne  
dans la maison ne sut la cause de son  
absence ; nous avons eu une nuit plus terrible  
que les autres. Cet état de privation me rongea  
comme un toxique. Je crus qu' elle me  
trompait, je fus consumé des poix bouillantes  
d' une jalousie qui tout à coup ressuscita les  
images. Sans doute elle était quelque part la  
vigne luxurieuse aux serments de laquelle se  
ruait la priapée. Mes nuits furent harcelées  
de stupres abominables, comme un paysage  
de Gomorrhe. Je ne pouvais plus rien penser  
qui ne fût la chose honteuse de notre vie devenue

# **Livros Grátis**

<http://www.livrosgratis.com.br>

Milhares de livros grátis para download.

la faim et la soif apaisées en d' autres  
lits obscurs. Mon esprit restait souillé  
jusque dans les pleurs qui seulement m' égalaient  
à la commune douleur des êtres exilés  
l' un de l' autre.

Et un jour, de nouveau tranquillement elle  
poussa la porte, elle prit ma bouche entre ses  
lèvres, et ni elle ni moi jamais ne parlâmes de  
ce laps mystérieux de sa vie. Je versai des larmes  
lâches ; toute ma chair lui revint soumise

p162

comme un lion aux dents limées. Et puis  
ses caresses coulèrent en moi des cires brûlantes.  
Je sombrai dans la mort rouge de ses  
baisers. Cependant je ne lui avais pas dit une  
parole de reproche et de colère.

Ainsi encore une fois je fus averti qu' un  
destin nous enchaînait l' un à l' autre dans cette  
geôle de la chair. Tête surnoise et futile de  
la femme ! Tant que l' épée de diamant de  
l' archange ne t' aura pas fait tomber, celle qui te  
porte aux épaules demeurera le petit être de  
plaisir et de tentation qui se couronne de fleurs,  
se ceint de bracelets et en dansant volatilise  
l' odeur de ses tuniques ! Sexuelle et élémentale,  
elle assume le trésor de la vierge  
animalité. Au rebours de l' homme, spéculatif et  
métaphysique, elle, par d' infinies fibres  
sensitives, par les tactilités et les vibratilités  
de son subtil magnétisme, affine à l' univers, aux  
forces éternelles, aux origines.

Depuis d' inconjecturables millénaires à peine  
son évolution, comparée à l' ardente trajectoire  
de son héroïque époux, la tira de l' orbe  
circonscrit par la créature nuptiale et génitrice  
et sa soeur libérée, la courtisane. Elle  
subsiste le frêle

p163

cerveau puéril de la genèse, amusée d' amour,  
de bijoux, de chaînes, de ruses, inconsciente,  
cauteleuse et cruelle. à travers les races elle  
garde l' âge du symbole d' éden et de la pomme ;  
elle est toujours la jeune ève au ventre  
indestructible et périodique comme la lune. Elle  
est la guenon glapissante qui arrive du pays de

Nod, mantelée de la toison ; et elle mord avec des dents claires de rire. Quand, abdiquant les inflexions soumises de la sensualité, elle cesse d' être la petite femme sauvage des bois comme cette Alise qui m' apparut au bord des eaux, c' est pour investir le harem ou le cloître, vestale d' un feu que variablement attisa son voeu amoureux comme encore cette docile servante d' amour qui portait le nom d' éva et cette fervide Ambroise qui m' appelait son petit bon dieu.

Ou bien elle court au sabbat, ivre de sa perdition et de celle des hommes, vengeant sur l' amour méprisé d' immémoriaux outrages, ouvrière ulcérée et aveugle d' une oeuvre qu' elle ne sait pas. Quelle est celle-ci, sortie des révoltes du monde, qui, tragique, secrète, mortelle, avec les sûrs venins de son sang transvasé,

p164

combine les philtres vésaniques et propose à son compagnon misérable l' ironie d' un bonheur à jamais renoncé ? Ah ! Je te reconnais, empuse amertumée de nos lies, salée de nos larmes, soeur délicate d' irrédemption, soeur insidieuse et secourable de nos tourments d' irréel. Tu m' apparus avec le masque de chien, avec le véhément visage calme d' Aude. Mais, ô beauté du sacrifice ! ô duperie expiatoire ! Dans la damnation, c' est encore l' holocauste de son amour qu' elle livre à l' homme. Elle s' immole et la première boit le breuvage empoisonné. L' ayant éprouvée sous ses quatre aspects, eussé-je pu concevoir autrement la femme ? Toutes me prirent la bouche avec le même mouvement animal des lèvres. Toutes m' évoquèrent la petite femme lascive et calculée qui depuis les commencements de la genèse répétait les mêmes gestes. D' abord elles furent trois ; elles furent trois femmes et trois péchés. Puis survint Aude et celle-là fut tous les péchés et toute la prédestination de la femme. Aude marcha nue sous la nuit du bois, Aude dansa mes danses de Salomé,

p165

Aude s' institua la nonne de mes perversités.

Je me surprénais, en dehors du plaisir, à  
étudier ses rythmes splendides, seulement  
obscur pour elle. Chacun avait un sens fatal  
et éternel. Ils me suggéraient d'effarantes  
conjectures qui les reliaient aux séries transmues.  
Ses aïeules durent posséder ce crâne étroit et  
instinctif des bayadères ou des incultes  
servantes, ce front courbe des espèces bornées  
et génitales. Cependant un altier geste royal  
dont elle rejetait en arrière les massives torsades  
de sa chevelure pareille à une toison dénotait  
l'empire et la conquête. Elle croisait souvent  
les mains et les élevait au-dessus d'elle,  
comme des chaînes et des lianes, avec un geste  
humilié ou las dont la plastique insidieuse  
implora et subjuga le maître barbare. Sa  
marche grave, lente, préméditée, différait  
du tressautement léger, du pas dansant et  
subreptice des précieuses demoiselles. Elle  
évoquait plutôt les mimes simulant un dessein  
artificieux, de lasses campagnardes après la  
moisson, des religieuses se rendant au réfectoire.  
Elle aimait les fourrures, les métaux, les  
paresseuses vautrées, l'accroupissement

p166

sur les tapis en se tenant les pieds dans  
les mains. Elle arrivait chez moi avec de  
lourds bracelets d'or à chaque bras, symbole  
inconscient des servages passés. Sa peau  
était poivrée d'odeurs âcres rappelant le  
girofle et de safran. Elle jouissait de lacérer des  
cœurs de roses et des pétales d'oeillets en un  
massacre rouge qu'elle faisait couler dans sa  
gorge ou qu'elle épandait sous elle dans les  
draps. Et ensuite elle les ramassait à poignées  
et avec une sensualité sauvage les enfonçait  
en ses narines, toutes chaudes de sa vie.  
Cette belle Aude aussi m'émerveillait quand,  
de l'ondulement félin et long de son échine, comme  
si elle déroulait des anneaux, elle se retournait  
sur elle-même et toujours paraissait regarder si  
elle n'avait pas perdu quelque objet sur le chemin  
ou épier un danger ou demander l'amour. Toute  
femme, pour l'avoir apprise aux fontaines ou dans  
les miroirs, acquiert cette mobilité irritante des  
hanches qui promet le bonheur et l'élude. C'est là  
que bout l'indestructible nature, comme au creuset  
des forces, au brasier des

p167

feux de la genèse. Et même la femelle chez les bêtes, souple et diligente de son flanc, n' ignore pas le pouvoir que lui attribue la courbe inouïe où se concrète et se symbolise le sens de la vie. Mais Aude, en mouvant ses reins, eût rendu les étalons furieux. Elle s' égalait aux cavales dardées, aux flexibles et furieuses tigresses, à la noire véhémence des fauves dans le hallier. Cependant de cette fille émanaient d' étranges alliciances endormantes, de molles et voluptueuses stupeurs comme la descente au vertige des puits. Et quelquefois, avec les gestes puérils dont elle remuait ses bracelets et son impudeur native et le vide de son cerveau futile et ses cris grêles sous sa toison profonde, elle n' était plus que la petite femme-enfant, l' ève animale des commencements du monde.

Moi, longtemps je crus être aimé d' elle. Mais chaque fois que j' évoquais cet amour, elle sembla, sous des voiles, au son du glas, avoir été menée au supplice. Et elle me disait avec douleur, avec un air sombre : " de quoi parlez-vous là ? Il n' y a rien de commun entre cette chose et nous. Je vous en prie, qu' il

p169

ne soit jamais question de cela entre vous et moi. " les âmes, aux épreuves du purgatoire, peut-être sont accablées ainsi par la peine du dam. Je ne savais rien de sa vie d' autrefois ; jamais elle ne me parlait de son passé. Elle éludait toute apparence qu' un autre homme eût pu être pour elle l' homme que de moi fit son choix. Cependant je n' ignorais pas qu' elle avait été mariée. Une fois elle me le révéla et ensuite il n' en fut plus question, comme si ce n' eût été là qu' une péripétie éliminable. Mais moi je pensais quelquefois que la bouche qui serrait la mienne en l' étau de ses lèvres avait aussi sucé d' autres bouches qui ensuite s' étaient fermées à jamais. Son mari, comme un vigneron comblé, était mort au pied de la vigne. Il l' avait vendangée avec frénésie ; il avait mangé à poignées le raisin noir et il en était mort. Et puis quelqu' un avait ouvert sa porte ; elle

p170

avait laissé tomber sa robe ; et celui-là aussi avait connu le goût mortel de sa salive. Elle ne savait plus lequel avait été le premier, lequel fut le dernier. J' étais venu comme, après que les moutons sont entrés chez le boucher, il en reste un qui bêle sur le seuil et veut entrer aussi. Elle avait baisé ma bouche ; maintenant j' étais marqué du signe comme les autres.

Cependant elle ne m' avait rien dit. Aucun souvenir ne remontait des profondeurs de sa vie. Elle sembla s' être offerte pour la première fois comme si le reste n' eût point existé, comme si avant moi elle eût été la femme vierge encore de son corps. Se dupa-t-elle elle-même et simula-t-elle l' oubli ? Ferma-t-elle résolument les yeux sur les images qui arrivaient se refléter aux miroirs intérieurs ? Elle était bien plus effrayante dans le don merveilleux d' être pour elle-même une inconnue. La mémoire glissait sur son esprit comme une eau sur une peau huilée. Et moi-même j' étais auprès d' elle comme un homme endormi et qui ne doit plus être réveillé.

Aude dut être ainsi une étrange conjecture

p171

pour tous les autres dont elle fut aimée, une cause inouïe de stupeur et d' effroi ! Son âme peut-être comme pour moi se dénonça la petite salive corrosive qui lui montait à la bouche et qu' elle leur coula aux dents, et peut-être cette âme jamais n' avait été autre chose. Ils étaient morts dans le grand vide de son amour comme un voyageur perdu dans une plaine sans limites et dont les appels ne sont pas exaucés. Ils avaient crié dans le désert et elle n' avait pas répondu. Oh ! Combien furent-ils qu' elle exténua de toujours inutilement l' appeler ! Elle m' apparut une autre femme, tragique et violente, dans le symbole de ses robes de veuve. Elle était la veuve aux yeux sans larmes et qui jouait avec de petits os. Ce mystère à un certain moment commença de me tourmenter, mes silences furent obsédés d' imaginations terribles. Des morts jonchaient cette ténèbre de la vie d' Aude, d' infinis amants aujourd' hui consumés et qui à l' heure du péché avaient tressailli entre ses mamelles.

Sa néfaste beauté fut un cimetière de roses par dessus d' anciennes pourritures. J' eus l' effroi

d' une ouvrière travaillant pour les sépultures. Aux creusets de son flanc avaient fondu les races. Elle était tout entourée des pestilences de la mort. Et je souffrais une grande souffrance de jalousie et de pitié pour ces fantômes pâles que je ne connaîtrais jamais. Comme moi ils avaient espéré l' amour et ils étaient morts de l' avoir jusqu' à l' agonie attendu. Je restai longtemps sans oser lui révéler la cause de cette nouvelle douleur. Cependant un jour il m' arriva de lui parler avec une indifférence simulée des hommes qui m' avaient précédé dans ses baisers. Aussitôt elle se mit à rire et tenant mes lèvres pressées entre les siennes, elle les scella ainsi de silence. Et j' étais, moi aussi, avec le mystère de cette bouche sur ma bouche, dans un tombeau profond sur lequel est retombée la pierre. Ce jour-là, je n' allai pas plus avant. Il suffit qu' elle m' eût avec les cires ardentes du baiser fermé les lèvres pour que le sens de mes angoisses me restât perdu. Mais à quelque temps de là, je recommençai de l' interroger au sujet de l' amour que d' autres avaient eu pour son

corps. Encore une fois elle se mit à rire et elle avançà la bouche pour sceller la sienne. Mais moi, sentant bien que si seulement elle la mouillait de sa salive, je perdrais le courage, je détournai le visage. Alors elle me prit la tête dans les mains, et malgré moi, elle voulut me communiquer le désir. Dans ma colère, je lui mordis le cou, une goutte de sang rougit les draps ; et je criais :  
 " dis-moi le nom de ceux que tu as tués. Dis-le moi, Aude, je le veux. " je regardais les lasses sangsues gorgées de ses lèvres. Mais de nouveau, avec le frémissement muet de sa bouche, elle riait tranquillement, malgré la blessure. Et ensuite elle devint très pâle et me dit avec des yeux terribles :  
 " il y en a trop, je les ai oubliés. "  
 cette grosse fille de plaisir d' éva, du moins, avec des paroles tendres m' eût consolé. Maintenant je restais effrayé de ce que j' avais fait et de ce qu' elle me disait. Je ressentis la stupeur d' une force brute, inapitoyée, d' une aveugle puissance d' amour et de mort. Et un assez long temps nous demeurâmes sans nous parler, puis avec une passion molle je lavai le sang, je lui demandai doucement pardon. Elle



p174

se reprit à rire et me dit si étrangement, si inexorablement : " mais puisque je t' ai sous ta peau tout de même ! " ce cri bestial et luxurieux, fleurant le bouge et l' échaudoir, m' adjugea définitivement comme un bétail débattu entre le berger et le boucher. Je fus épouvanté de la laideur surnaturelle que lui donna l' assurance de son triomphe. Cependant je ne trouvai rien à lui répondre, car en ce moment je me sentis bien sous la peau la chose que les autres comme moi avaient été pour elle. Le sang s' éteignit, je lui appartins bien plus par sa chair meurtrie, par la petite goutte rouge comme si j' avais bu sa vie. Et je ne lui reparlai plus des hommes à qui auparavant elle avait donné l' amour.

Aude avait dit la parole terrible et juste. Elle m' eut dans mes dessous de sang et de chaux, dans ma nature animale dès le jour où pour la première fois je goûtai les phosphores de son baiser. J' en devais rester empoisonné en mes parties vives comme d' un vécisant et subtil toxique. Elle ne fit donc qu' exprimer là une chose qu' elle avait expérimentée avec d' autres avant moi et qui avait sa grandeur

p175

tragique. Cependant en ce temps, mon âme se débattait encore et n' était pas tout à fait abandonnée des bonnes visitations comme elle le devint plus tard. Celles-ci, avec des baumes, d' onctueux liniments qui eussent sauvé un jeune homme plus guérissable, arrivaient donc par intervalles et essayaient de oindre cette plaie du feu intérieur dont j' étais consumé. Elles m' encourageaient à des récipiscences, hélas ! Trop peu durables. Je redevais alors pour un peu d' instants une créature sensible que des effusions mutuelles et de consolantes caresses eussent pu encore secourir. Les résistances de la part divine de l' être sont infiniment patientes et demandent seulement à être aidées par un peu de bonne volonté.

p176

Il m' arrivait d' avoir avec Aude des entretiens qui

ne se rapportaient pas uniquement à ce mal que je portais sous la peau et qui propageait en moi sa corrosive présence vivante. Je lui parlais avec l'illusion qu'elle pût comprendre la soif profonde que j'avais d'un état délivré. C'est ainsi qu'un jour, après une lecture qui avait éveillé le besoin des aveux et de la sympathie, je lui confessai les tristesses de mon enfance sevrée d'affection. Une parole fraternelle eût réparé les torts de la vie envers moi. Mais Aude me demanda quelle femme pour la première fois m'avait éveillé au sentiment de l'amour. Je lui contai donc l'histoire d'Alise et à mesure le souvenir de son sacrifice me poignait le coeur comme si s'était levée entre nous la petite morte avec

p177

son secret sur les lèvres. Elle m'écouta avec patience et seulement quand j'eus fini, elle me dit en riant : " il fallait la pousser sur l'herbe. " Romain aussi l'eût dit comme elle. Dans ce moment je ressentis une peine lourde comme si de ses mains elle eût écarté brutalement le suaire où dormait ensevelie ma sauvage amante. Oh ! Je ne connaissais que trop bien ce petit spasme muet qui était son rire et montait des fonds insondables de sa nature comme crève à la surface d'une citerne une bulle d'air là où quelqu'un est tombé et n'a plus reparu. Elle se mit donc à rire ; je ne puis dire qu'il y eût là un dessein arrêté de cruauté bien qu'elle me fit un mal horrible comme si la beauté intime de mon être fût déchirée aux pointes d'une herse. " ô celle-là valait mieux que toutes les Aude ! Lui dis-je avec tristesse. épargne la douleur inconnue qui la mena vers les eaux. " elle ne parut pas comprendre ce que je voulais lui dire. Cependant j'oubliai cela ; et quelquefois, étrangement averti que mon âme voulait guérir, je lui exprimais à propos de la vie ou de la

p178

nature, un sentiment pur. J'étais alors auprès d'elle comme un naïf jeune homme qui voit se refléter une clarté céleste dans le bouillonnement trouble d'une source ; mais aussitôt le mauvais rire faisait remonter le sable dans la goutte brillante d'un

providentiel reflet. Il m' arriva aussi, dans mon désir déraisonnable de l' associer à mes suprêmes communions, de lui dire des vers de poètes, de ces belles prosopopées mélodieuses et souffrantes où l' on s' écoute vivre d' un mal partagé ; et encore une fois son ironie ou son dédain ou je ne sais quel autre signe du brut orgueil de la bête, glaçait mes effusions. Des pans de ciel m' entraînaient en s' écroulant ; je percevais, à la distance qui violemment nous disjoignait, quelles frontières de ravalement j' interposais entre mon âme et moi en renonçant la divine sérénité des régions de l' esprit. Je la méprisais si fort dans ces trèves lucides qu' ensuite il semblait naturel que plus jamais je n' eusse pu baiser sa bouche. Cependant elle n' avait qu' à prendre la mienne entre ses lèvres et je ne ressentais pas d' horreur. Je restais, dans la chaleur de son

p179

sang, accablé d' une torpeur morne, comme la petite proie saisie par des tentacules. Et ensuite j' avais la soif résignée d' un sacrifice volontaire. J' oubliais tout espoir idéal et m' aliénais de moi-même comme d' une terre heureuse à jamais perdue. Nos plaisirs furent suivis d' affreuses lassitudes sombres où nous séjournions très loin l' un de l' autre, comme aux bords opposés d' une terre de glace, où près de cette femme méprisante de mon âme, celle-ci en moi sanglotait humiliée, meurtrie de toujours retomber au spasme bref de la chair. Elle aussi, après la volupté, n' avait plus que l' immense stupeur triste de la bête. Et nous demeurions longtemps morts comme si, au bord d' un précipice, nous nous étions enfin reconnus avec des visages épouvantés. Je n' avais pas été plus seul en mon âge d' enfance, au temps du solitaire amour. Je lui dis un jour : " Aude, tu es venue et je t' ai aimée. Cependant je ne te connaîtrai jamais. N' est-ce pas là une chose mortellement triste ? Je te regarde, je te cherche au fond de tes prunelles et je ne vois pas quelle femme tu es. J' ai soif de toi et tu ne me donnes

p180

pas à boire. Je frappe à ta porte et tu ne m' ouvres pas. Aucune femme n' est aussi belle que toi et

pourtant tu ne vis pas. "

j' avais pris son visage dans mes mains et je scrutais ses prunelles. Je descendais dans son regard comme dans un puits et il n' y avait rien au fond. Elle semblait absente de ses yeux et d' elle-même. Son corps splendide chaudement palpait comme une terre grasse, comme les gerbes d' un champ sous un midi d' août. Un fleuve vermeil courait avec des remous puissants sous sa peau et levait ses seins. Ses cheveux à l' odeur de ronces mûres crépitaient comme un buisson au soleil, comme les chevelures des grands arbres dans un incendie. Elle avait le flanc profond et noir des glèbes vouées aux moissons et elle était la mort comme les anciennes forêts muées en houilles et comme les schistes des mines.

Aude était la vigne des mauvaises images, la luxurieuse vigne de pierre dont le cep se nouait au porche de la cathédrale. J' étais entré dans la vigne, j' avais saccagé les grappes noires : leur sang acide m' avait altéré. Cependant j' aurais voulu boire la vie à ce sein

p181

d' Aude comme un enfant. Je lui dis donc : " Aude qui n' es peut-être qu' endormie, réveille-toi afin que je sache enfin quelle femme tu es. " j' avais des larmes d' enfant crédule et triste dans les yeux : je n' étais plus le téméraire jeune homme qui entre un soir dans un bois et frappe les arbres et crie : " s' il y a quelqu' un ici, je saurai bien l' obliger à se mesurer avec moi. " moi maintenant, j' avais le désir ingénu d' une source fraîche dans le mystère farouche d' un hallier. Et je la caressai ainsi longtemps, l' appelant avec mon mal, regardant au fond de ses yeux si une onde de vie n' y grésillerait pas enfin. Elle aussi me caressait avec ses mains légères.

C' était le soir dans ma chambre. Un vent vernal, la fraîcheur des ombres nous arrivaient par la fenêtre ouverte, avec l' arôme des jardins lointains. Mon jeune délire eût attendri les écorces, eût fait jaillir des vasques desséchées un flot clair. Oh ! Si une larme seulement eût coulé au bord de sa paupière ! Une langueur en nous mollissait les âpretés nerveuses de l' amour. Sa poitrine se souleva, la minute fut divine de peine et d' espoir.

p182

" Aude, lui dis-je encore, ne diffère pas la parole toujours attendue. Mes confiances tremblent et s'agenouillent devant toi. Oh ! Jamais un tel moment ne reviendra. Qui donc es-tu, chère Aude ? " . Elle parut accablée comme un être encore dans les limbes. Des blocs d'inconscience, lourds comme des marbres et des métaux, pesaient et ne pouvaient être soulevés. Elle fut la cariatide engagée aux grès et aux quartz d'un mont. Je crus qu'elle aussi allait pleurer ; je ne savais pas encore que les larmes, les divines larmes, sont la limite que ne franchit jamais l'inconscience plombée de la bête. Les sèves mobiles, l'infinie sensibilité furent sur le point de courir et se congelèrent. Elle se débattit sous une destinée. Une ténèbre voila ses yeux : elle sembla ensuite me parler d'une autre rive. " ne me demande rien, me dit-elle, je ne sais pas moi-même si je vis. " des nuages s'épaissirent, nous fûmes précipités loin l'un de l'autre. Et encore une fois je sentis que je l'avais perdue. Tardivement les ferments s'aigrirent, d'intimes et amères blessures s'ouvrirent. L'être

p183

passif passagèrement se révolta de subir le poids des chaînes et de ne pouvoir les rompre. Affaibli et dépravé comme je l'étais, ce ne furent là que les illusions de la délivrance. Le sens de la beauté divine un bref instant illuminait le marécage où croupissait mon âme destituée de ses grâces originelles. Ensuite elle retombait à ses stagnations, de la chute d'un ciel. Je souffris de me mépriser bien plus que je ne la méprisais pour l'aimer encore, si un tel mot n'injurie pas l'amour, en la détestant.

La haine fut l'autre face à mesure moins dissimulée de la perversion passionnelle qui me liait à elle mieux que le tendre et délicieux amour. Des scènes violentes sévirent, injustes de ma part, où je l'outrageai, où stupidement je lui reprochais ma vie perdue. Aude seulement se défendait avec son rire. Elle eut cette supériorité sur moi de paraître insensible à ces orages après lesquels je lui étais plus asservi. Mais moi j'étais comme un homme qu'un vin mauvais, un moût funeste travaille. Maintenant que ma bouche avait goûté sa vie et bu son sang salé, il me montait aux dents une saveur âcre pendant la colère. J'aurais voulu

p184

la rendre responsable de mes égarements et ainsi me disculper devant moi-même. Et il y avait deux ans déjà que je connaissais Aude.

" eh bien, lui dis-je un jour, nous nous séparerons. " elle me répondit : " à quoi bon, puisque aussi bien vous me reviendrez ? "

et elle me regardait avec la noire profondeur de son regard tranquille, sans ironie ni orgueil.

Je resserrai autour de moi les sangles de ma volonté comme un jeune boeuf bandé sous l'effort de l'attelle.

Les secrètes interventions me persuadaient ma libération si seulement j' avais la force de partir.

Je me préparai donc pour un long voyage. Mais au bout du cinquième jour, à la nuit tombée, j' allai frapper à sa porte. Et je n' avais jamais autant désiré son beau corps damné.

p185

Une nuit cependant, dans le secret des rideaux, Aude me dit l' unique période de sa vie qui devait m' être connue. C' était les douces années ingénues et la connaissance de sa nubilité. Elle vivait avec une mère dévote et rigide dans une maison froide, visitée par des ecclésiastiques. Les voix étaient basses comme aux sacristies, les portes s' ouvraient et se fermaient sur d' humbles passages. Son père était mort jeune, elle se souvenait d' un visage triste, déjà voilé par les ombres. Ce grand amour expiré avait veilli sa mère avant l' âge et lui donna le mystère des êtres qui ne savent plus se reprendre au geste de la vie et demeurent tournés vers les tombeaux. Elle fut sans caresses pour l' orpheline. Sa petite enfance s' étiola dans la réclusion, à la garde d' une vieille servante

p186

quinteuse, elle-même abigotie. Un prêtre lui inculqua les rudiments et toujours lui reparlait du péché doucement.

Elle s' ignora ainsi longtemps ; elle voyait par la fenêtre jouer de petits garçons qu' il lui était défendu d' approcher. Jamais il n' en venait dans la maison ; et elle ne pensait pas qu' ils fussent autrement faits qu' elle. Puis un jour ses seins

puérils levèrent ; elle eut la honte d' une chose insolite, d' un enlaidissement de son petit corps qu' il fallait cacher et qui peut-être était le signe de ce péché dont lui parlait le prêtre. Cependant elle commença à se regarder dans les miroirs ; elle goûta un plaisir à secrètement s' éprouver ; et ensuite elle se repentait en de solitaires crises de larmes. ô comme moi, Aude, il te fut révélé que la beauté lisse et profonde de ton corps t' avait été donnée pour ta joie et cependant tu n' en gardas que la honte de la chose réprouvée ! Ton sang se glaça d' avoir moussé en roseurs voluptueuses à ta peau, d' avoir délicieusement rougi pour t' avoir été connu ! Dès ce moment le pressentiment l' agita, elle douta que les garçons eussent une petite poitrine

p187

onduleuse comme la sienne. Et elle ne cessa plus de penser à la beauté qu' ils cachaient aussi sous leurs vêtements. Puis l' orage nubile la consterna ; elle se vit martyrisée pour avoir été faible et amoureuse de sa ceinture. Elle se confessa, aspira à la mort avec un délice d' angoisse et de sombres ardeurs. Ce fut vers le temps de sa communion ; celle-ci fut mystique, d' une beauté d' extase et de larmes qui l' égala à une petite sainte. Elle pensa se fondre d' amour et d' effroi quand passa l' hostie. Mais le printemps étant venu, elle fut tourmentée dans ses nuits par des songes. Elle ne fut plus que la petite vierge animale qui veut s' accomplir. Un matin elle aperçut, par dessus le jardin, dans une maison qui, à une petite distance, faisait face à la sienne, un homme qui se dévêtait. La nature lui fut révélée ; elle fit tomber sa chemise et ouvrit les rideaux.

Ensuite sa mère la mit en pension au couvent. Presque toutes s' étaient éprouvées comme elle et continuaient à pécher avec dissimulation. Malgré la vigilance des bonnes religieuses, des amitiés se nouaient, tendres et passionnées comme l' amour. Celles-là trouvaient

p188

toujours l' occasion de s' égarer dans le parc qui entourait la chapelle. Les grandes à la promenade se faisaient d' étranges aveux. Elle confessa qu' elle

avait ouvert ses rideaux pour un homme : elles l'envièrent et quelquefois dans leurs jeux, l'une d'elles se laissait tomber devant les jardiniers. Aude en riant me révéla qu'elle aida frénétiquement à les dépraver toutes ; je lui demandai alors si elle avait eu la conscience du mal qu'elle faisait. Elle hésita un instant et me dit : " je les méprisais, je n'aimais que moi. " et Aude, en effet, n'avait jamais aimé qu'elle-même. Voilà tout ce que je connus de sa vie. Quand j'espérai savoir quel homme le premier était venu, elle me répondit simplement : " de cela je vous laisse penser ce que vous voudrez ! " et ainsi celui qui lui imprima le stigmate resta à jamais enviable et ignoré pour moi. Aude, damnable soeur ! Il suffit pour qu'une parité de misère et de prédestination parût nous avoir dès l'enfance l'un à l'autre adjugés. Ton jardin de petite vierge comme le mien eut de dangereuses avenues où nous errâmes avec les affres de l'inconnu, où la bonne nature nous

p189

épouvanta comme le visage du péché. Si le sens vrai de la vie nous avait été enseigné, je ne t'aurais peut-être pas connue telle que tu me fus révélée et tu n'aurais pas été l'artificieuse épouse dévolue à mes nuits livides. Tu vins avec ton front d'airain sur lequel autrefois avait neigé la fleur des aubépines, et comme de nocturnes complices nous consommâmes les noces qui avilissent l'amour. Une tendre et nuptiale amante cependant, qui le sait ? Eût été menée par la joie très sainte de s'accomplir vers le normal hymen si un barbare mépris de la créature n'en eût immolé les prémisses. Aude enfant ne fut pas différente d'Ève au clair matin d'Éden et de toute la lignée des filles qui sortirent d'Ève. Toutes comme elles caressèrent la pointe de leur gorge et celles-là seulement qui ne savaient pas qu'elles péchaient furent sauvées, car l'unique salut est dans l'innocence. Ô candeur de l'ingénue chair initiale ! L'homme un jour s'aperçut nu et fut perdu, lui que la nature priva de la toison animale afin qu'il ignorât où finissait le mystère charmant de sa nudité. à Aude comme à moi on avait dit : un serpent s'irrite au fond de ta

p190



chair. Qu' elle te soit un objet d' horreur ! Nous nous vîmes nus et déjà l' innocence était fanée. Je m' interromps, je songe. Est-ce bien là, ô mon âme triste, tes secrètes pensées sur Aude ? Fut-elle aussi semblable aux autres jeunes filles qu' ici j' essaie de me le persuader ? Ce jeune corps voué où, sitôt dissipées les effusions eucharistiques, commença de sauvagement pétiller le feu vierge, n' eut-il pas dès l' enfance des sens si subtils et si spéciaux qu' on put le croire fait d' une plus combustible argile que la chair tardivement nuptiale des autres ?

p191

Je ne confonds pas la bête avec l' être physique. Elle ne fut pas dans éden ; elle sortit bien plutôt des races qui avaient perdu l' innocence. Quand j' aperçus Alise sous les arbres, je n' étais déjà plus l' enfant ingénu. Elle se leva comme un péché désirable. Elle était bien plus près que moi de la nature. Si j' eusse consenti au désir, peut-être je serais revenu vers la rivière. Le petit animal sauvage aurait eu pour moi des plaisirs tièdes et graves. Il m' eût appris le délice simple qui ensuite ne me fut jamais connu.

Une fraîche églogue parfois me persécute. Je vois la maison près de l' eau, avec son crépi laiteux, son toit de tuiles luisantes. Un pampre en arabesque la façade du côté de l' orient. Et des gens passent, s' informent, regardent par

p192

la porte ouverte un ordre tranquille, l' aspect cordial des chambres. Une horloge lentement bat et diffère la mort. La huche est comble de bon pain auquel contribuèrent les labours et les semailles. Celle-là qui revient de la rivière est ma chère Alise elle-même, constante et active comme une servante. L' eau mousse en écume d' argent à ses bras. Elle n' est plus la même petite fille maigre et triste qui me fit mal en me pinçant la bouche. Elle a dans le regard la douceur des vertes plaines, des eaux fluides, des ciels lavés par la pluie. Je vais vers le seuil, je regarde les champs, je suis en paix avec les hommes et je ne désire rien que cet humble bonheur. Aude jamais n' eût franchi

la haie du jardin. Ce sont là d' aimables images. Le vieux, lui, ne dépassa pas la forêt ; il séjourna près des hameaux dans son large amour de la terre et des simples. Quand il s' asseyait dans les âtres, les femmes sentaient le maître fort et doux. Il les prenait sur ses genoux ; elles le caressaient charmées ; il était le laboureur dans les champs de la vie. Lui aussi était près de la nature comme les pâtres, le bûcheron et le pêcheur au bord des

p193

eaux, le taureau dans le clos, les espèces qui randonnent au clair de lune. Il chérissait les belles filles confiantes, les femmes mûres, le printemps et l' automne du radieux verger charnel. Il fut le père d' Alise. Benoit géant des âges heureux de la terre ! Ton coeur ingénu palpait comme le pré qui bout et fume sous la rosée, comme le sillon aux heures de la graine. L' oeuvre de chair fut pour toi la bonne aventure qu' allait flairant sous bois l' antique sylvain. Tu fus toute la mythologie des nymphes bocagères et du lascif chèvre-pieds brûlé des moûts de l' août ! Je n' ai pas écouté la mâle leçon. Le chemin vert des bois une fois s' ouvrit et la mort mit les doigts sur la bouche de l' amour. Je ne connus éden qu' après qu' ève s' en fût allée.

Alors déjà j' étais un pâle et morose enfant tourmenté de trop bien s' ignorer. On m' avait appris la honte de mon corps, je savais seulement qu' il fallait craindre la nature. Et un jour j' entrai dans la vigne, je bus les vins ardents et glacés. La bête était tapie derrière les sarments d' or et de sang. Elle me fit signe, elle déroula ses longs cheveux, je me suis couché dans le suaire de plumes et de soie. Maintenant,

p194

détestable Aude, tu peux bien me fouler sous tes pieds, pressurer ma vie jusqu' à sa dernière sève. J' ai goûté le philtre mortel, je ne te quitterai plus. Les aimables images se dispersent, la maison aux murs blancs, la paix sacrée des semailles heureuses, les bénignes campagnes où passa le songe d' Alise. Dans le jardin funèbre, là-bas, un tertre à mesure s' aplanit et qui ne garde plus la forme de son petit corps sauvage. La bête ! Voilà les clous et la passion. Voilà l' éponge avec le fiel : j' en suis blessé jusqu' à

l' agonie. Tout le reste n' est que la douce nature obéie et le conseil nuptial. Tout le reste est l' ordre divin comme la source grésille, comme le fleuve roule entre les monts. La beauté de l' univers s' accomplit aux rites du bel amour ingénu. Il se mire aux fontaines, il va sous le grand ciel ami, il est l' humble soumission de l' être à la vie. Il a ses fins en soi et ne désire rien autre chose que soi-même, étant ainsi le dessein de Dieu et toute la vie.

" aimez-vous dans votre substance. Calmez-y l' été de vos feux, le brûlant foyer qui est au centre de la créature et du monde.

p195

La même loi d' hymen régit harmonieusement l' univers et l' homme n' est qu' un aspect en qui s' abrège la beauté des choses. Mais que la chair ne soit pas pour la chair un stérile stratagème par lequel est détourné le sens du baiser ! Qu' elle soit comme l' eau qui va à ses buts et cependant l' eau ignore où elle va, comme le pré avant la venue du troupeau et il n' y a que le berger qui sache qu' il va fleurir. Qu' elle ne se leurre point d' insolites entreprises ni ne se tourmente de se connaître par delà les limites que j' assignai au jardin de ses plaisirs ! Après, ce ne serait plus que d' affreuses solitudes pleines de l' aboi des loups. "

ainsi à l' origine parla la voix. Et l' homme vieilli méprisa le vierge amour conforme au vœu divin. Rompant la trêve d' harmonie, il replongea aux bouillants limons. Des fonds de l' être remonta le chaos, la créature des limbes, ébauche de feu et de sang, le rugissant élémentaire, fermenté d' une force impure. Les creusets se rouvrirent, vomirent les laves et les scories pour la refonte du velu primordial. D' informes alliages se rivèrent et les amants accouplés ne regardèrent plus le ciel.

L' amour

p196

comme le taureau meugla, renifla avec le groin de la truie, haleta du rut forcené du bouc. Dans ses démenches il résigna le solennel et tendre embrassement, l' extase humide des visages aux yeux et aux bouches lumineux. Il ne fut plus la substance mariée à la substance parmi les fleurs et les

fontaines, la joie profonde de se sentir, elle-même éternelle et divine, emportée aux sphères harmonieuses, unie au cantique des astres, image du grand accord heureux de l' univers. Insidieux et dissimulé comme elle, il rechercha la nuit où l' âme n' est plus aperçue de l' âme, où errent les spectres tristes et blessés. Un sombre délire l' égala aux taciturnes faunes, lui fit parodier leurs étreintes vautreées, le cabrement farouche des espèces encore voisines de la genèse, destituées de la splendeur des faces. Affamé de l' impossible connaissance, il rêva d' illimiter la souffrance et la volupté, de descendre la spirale abyssine. Il fut à lui-même le monstrueux semeur du vide de l' abîme. Perdus loin l' un de l' autre aux pôles extrêmes, le mâle et la femelle se cherchèrent et ne se trouvèrent plus. Chacun goûta

p197

le morne et solitaire effroi de n' avoir aimé que soi-même dans un spasme éperdu et muet. Outré de fureur, l' inhumain amour s' immola de ses mains et ne fut plus que la mort apparue dans un désert. Il ne faut pas outrager le lion, le chacal et le lascif bélier. Ceux-là se joignent et râlent d' un puissant et tendre amour selon la loi. Ils ont des émois timides et religieux qu' ils ne savent pas. Ils s' enlacent avec des effusions magnifiques. Leur clameur n' est effrayante que pour nous et ce qu' il en rugit bien plus terriblement en nous-mêmes. Ils exaucent simplement la nature. Aucun ne se ravale jusqu' à l' homme qu' ils contiennent tous ensemble et même les plus féroces sont innocents : nul en soi ne tua l' amour. La bête humaine est bien autre chose, elle qui déprava jusqu' à la ressemblance du lion, du chacal et du bélier et n' a pas même leur vierge et sauvage grandeur. L' instinct forcené de la vie les choque quand elle-même n' est que la mort. Au fond de la bête règne impérialement l' extermination : tout accouplement bestial est un carnage où deux âmes divines

p198

s' immolent. L' amour est rompu qui les reliait aux splendeurs et aux harmonies : ils ne sont plus que la matière galvanisée, un obscur tressaillement de

la survivance des limbes.

Aux heures lucides qui succédaient à nos mornes sacrifices, j' éprouvais cela avec évidence. Il me restait une saveur amère, un arrière-goût de cette mort embrassée sur les lèvres et la gorge d' Aude. Je me croyais échappé d' un tombeau, d' une humide région d' ombres désolées. Ma vie fiévreuse et débile gardait le froid d' un séjour sous la terre. Vainement j' osais espérer que tous deux nous avions épuisé la substance : nous demeurions plus séparés que par des mers. Elle me devenait alors un sujet cruel d' obsession et d' angoisse comme si, en la sentant si loin de moi, je subissais néanmoins la certitude qu' elle ne m' avait pas quitté, qu' elle adhérait à mes fibres et circulait aux remous exténués de mon sang. Mon désir se suppliciait de ne pouvoir la répudier et de la désirer encore. J' aurais dû, par des chemins de pénitence, gagner une thébaïde escarpée ; tout chargé de mes décrépitudes, l' âme à bout d' épreuves,

p199

j' aurais dû m' ensevelir aux froides et baptismales purifications d' une trappe. Je savais trop bien qu' en la fuyant, je ne cesserais pas de regarder derrière moi par quel chemin je lui reviendrais. Je me jurais de me déporter loin de la ville et ensuite je me répétais le mot qu' elle m' avait dit et qui murait sur moi la vie : " à quoi bon puisque tu reviendras ? " ma force comme un sang épuisé coulait par une blessure ouverte en mes racines. Et maintenant j' avais perdu ma foi d' enfance ; je ne croyais plus aux visitations divines.

p200

Je connus dans toute leur plénitude les passifs abandons où l' âme, après avoir un peu de temps tournoyé, glisse et s' enfonce, l' inertie résignée après d' inutiles débats de couler aux intérieures ténèbres, la douceur par moments de n' être plus que la chose qui sombre. Comme un las voyageur pendant une traversée mortelle, je n' aspirai plus même à la délivrance, content de stagner dans le croupissement de mes eaux mortes plutôt que d' assumer le tracas d' un douteux et temporaire sauvetage. J' en vins ainsi à ne plus ressentir que par accès quelle proie commode j' étais devenu pour les vers

engendrés en moi du calamiteux amour. Cependant autrefois un jeune homme ingénûment avait pleuré pour Alise, un jeune homme avec une âme fraîche

p201

et communiale avait passé sous les fenêtres de la jeune fille aux mains filandières. Mon âme encore vivait en ce temps ; ses blessures étaient légères et guérissables ; la lame maudite, trempée au sang de la bête, ne l' avait pas transpercée dans sa profondeur. à présent cette âme séjournait en moi comme une chose verte longtemps roulée par de furieuses houles et rongée de phosphorescences. Tandis que le jeune et vivace amour à l' infini se prismetise de nuances comme un beau ciel, une tranquille rivière, une florale prairie, les stériles fatigues de la chair n' ont qu' une note toujours la même. Rien n' en peut dire la terne et accablante monotonie comme une contrée cendreuse et sèche que nulles fontaines ne rafraîchissent, que brûle un soleil sans clarté. Je vivais dans une nuit saturnienne et plombée, un air sulfureux et irrespirable comme l' ardent osone des jours caniculaires et à peine je sentais que j' en mourais, je n' avais pas la force de m' y soustraire. Au dehors exultait la vie ; un vent léger ondulait ; la chanson de l' être s' épanchait dans le matin bleu. Je n' aurais eu qu' à pousser la

p202

porte. Moi aussi j' étais une force, un symbole du monde, un des efflux de l' immense allégresse éparse. Je serais descendu à la rue, je me serais fait reconnaître de la joie qui passait. Le rire fleurissait d' oeillettes des femmes savoureuses et mûres. ô celles-là, je les aurais fuies ! Je n' ignorais pas quelles voluptés amères promettait leur bouche. Mais il y avait aussi des soeurs aux fronts pâles comme celle qui toujours cousait à la fenêtre. Il y avait des vierges assombries de toujours espérer. Malheureusement j' avais perdu jusqu' au sens de la vie et de l' amour. Je n' aimais plus la femme, je n' étais plus que l' esclave indolent et renfrogné d' une meule que frénétiquement je mouvais et qui m' écrasait. Cela, d' autres aussi l' éprouvèrent ; il n' est pas de plus consternant signe du ravalement chez un

homme. Toute vitalité parut éteinte, le frisson du  
sexe, l' émoi délicieux de la beauté. Même les  
plus immuables amants gardent la chaleur d' un  
passage féminin comme d' un météore harmonieux dans  
la courbe des cieux. La chair a des cantiques  
profonds devant les rythmes d' ève apparue. Elle  
ne cesse

p203

pas d' être l' éveil du premier homme devant la vierge du jardin d' éden. Mais le mâle foudroyé en moi ne consentait plus à renaître de ses tisons consumés. Elle seule, la désastreuse enchanteresse, possédait le charme constant de le récupérer par de sûrs sortilèges. Sitôt qu' elle me reprenait les lèvres entre les siennes, je ne savais plus que je l' avais haïe. Elle m' eût commandé d' investir la nuit violée d' un tabernacle et d' y conculquer le pain divin de l' hostie, j' aurais huilé mes gestes de cauteleuse prudence pour consommer le sacrilège. Le grésillement léger de sa salive entre mes dents se muait en roses ardentes et en avalanches glacées sous lesquelles s' annulait l' espoir d' une résistance si j' en avais été capable. Sa sève m' incorporait, me submergeait d' un fleuve de noires blandices. Notre pacte initial, scellé par les cires ardentes du baiser, se roborait dans leur brûlure ravivée, leur substance redevenue liquide et bouillante. Je lui appartenais dès ce moment ainsi qu' adhère au grill la peau d' un patient. Mes intimes fibres crépitaient ; j' étais pourtant le même homme que l' appel des autres femmes ne parvenait plus à captiver.

p204

Nous eûmes de surhumaines fêtes où elle recula mes agonies par d' acerbes subterfuges, où des ombres, au moyen de nouveaux et plus infatigables supplices, elle trouvait le moyen de ressusciter mes énergies récalcitrantes. Tout pantelant ensuite, les moelles exténuées, elle savait me tremper en ses artifices secourables, en de maternelles et perfides propitiations comme on fait revenir dans le sel une sangsue gorgée des pus de la mort. Pour elle, une pâleur plus livide attestait seulement les corrosifs ravages du plaisir excédé. Elle semblait apporter plus de calcul que d' entraînement dans ses savantes démenches. Le feu luxurieux qui brûlait sous ce corps statuaire n' en réchauffait pas le marbre ni n' en altérait les glorieuses résistances. Dans nos combats elle gardait la cuirasse sans fêlure des amazones invincibles. Je crois bien qu' un sang intrépide pendant quelque temps prévalut en moi sur de tels outrages. Le vieux aussi avait semé jusqu' au bout la vie au champ des races. Il avait été sous l' âge le chêne à la sève reverdie chaque printemps. Cependant je ne sais encore comment je



ne mourus pas des fureurs où dans le choc de mes mâchoires tant de fois passa la mort. Plus tard une satiété et la lassitude pacifièrent notre lit. Un art plus rassis tempéra ces outrances. Nous déjouâmes la mort par des feintes, de prudents délais comme la goinfrerie des intempérants se macère de diète entre les festins. Mais alors la possession était encore fraîche et nous comblait. Nous n' avions pas encore accompli toute la bête ni épuisé son exécration rituel. Nos faims s' exaspéraient de toujours retomber à l' inassouvissement et au vide après avoir cru atteindre les limites du plaisir. Il s' était rêvé infini et la dernière barrière franchie, il touchait à la mort.

Le simple amour, rien qu' avec les lèvres nuptialement jointes, avec sa beauté pauvre et nue, du moins s' ouvre la profondeur démesurée du ciel. Il n' a qu' un geste, à peine il le connaît ; il ignore tout ce que l' âme ne veut pas savoir et il plonge dans l' éternité, il s' élance jusqu' aux pieds de Dieu. Toute l' effrénée liturgie du péché, ivre de se connaître et de dépasser la chair, est encore arrêtée par elle et n' atteint pas le vertigineux délire de s' ignorer qui est

la béatitude des amants purs. Elle demeure suppliciée d' avoir espéré l' ultime secret et de n' avoir étreint que des fantômes.

Des stupeurs plombaient l' intervalle de mes crises, une torpeur bétonnée où me restait perdu le sens de l' être. Ma chair gisait morte comme mon âme en un compact et nitide érèbe. J' aurais pu m' endormir dans la mort sans connaître au définitif passage la lueur d' un suprême éveil. J' avais cessé de goûter les saturations, l' inexprimable quiétude accablée à laquelle d' abord je rapportai mes soifs étanchées et l' orgueil comblé de mon désir.

Ce consolant mensonge n' adjuva plus mes prostrations rebutées : je m' aperçus le lourd bétail aux yeux hagards sous le maillet. Il ne me resta plus que la force de bassement injurier Aude. Je poussai l' oubli de la dignité jusqu' à lui reprocher mes forces perdues. D' imbéciles et rageuses larmes me montaient aux yeux et puis mollissaient sous sa bouche. Encore une fois elle prenait mes lèvres entre les siennes. Le triste amant pour un bref

délire était reconquis.

p207

Je perdis la mémoire. D' intolérables chocs me martelaient la nuque, des pincements stridents sillaient mon épine. J' avais obligé un jeune médecin de la ville en lui avançant une somme qui lui avait permis de s' établir. Il vint à mon appel : une peur veule de la mort, après m' en être si souvent conféré les affres raides et le voluptueux simulacre, à présent me rendait Aude et l' amour pareillement odieux. Il n' eut pas de peine à diagnostiquer la cause de mes décrépitudes, me prescrivit l' abstinence charnelle et d' actifs analeptiques. Mais la présence d' Aude sous le même toit se propageait en instants efflux ; un pénible magnétisme me communiquait sa chair à travers les solives qui séparaient son appartement du mien. Elle possédait une clef de ma porte qui

p208

lui permettait de pénétrer secrètement chez moi. Son soin scrupuleux des apparences toujours m' avait tenu écarté de l' intime ordonnance de sa vie. Je ne connaissais pas plus sa chambre à coucher que je n' avais connu son passé. Elle me demeurait ainsi clandestine et d' autant plus alliciante, car je ne puis douter que l' inconnu d' elle-même, dans l' abandon frénétique de sa personne, fût une des causes pour lesquelles je commençai de l' aimer si déraisonnablement.

Malgré la défense de mon ami, elle se glissa dans ma chambre. Elle laissait tomber sa longue mante et m' apparaissait dans sa beauté nue. J' étais averti des conséquences graves qui pouvaient résulter de mes récidives. Je me maudissais de la désirer dans mon épuisement ; je la maudissais bien plus de m' apporter l' offrande de sa chair quand celle-ci m' était interdite. " va-t' en, la suppliais-je, tu vois bien que j' en meurs. Je t' en prie, remonte chez toi. " je lui parlais sans honte de cette faiblesse de mon corps qu' un jeune homme, par un orgueil d' héroïsme viril, précieusement dissimule à sa maîtresse. Peut-être c' est là un

p209

atavisme où se réveille le dynaste des âges, le maître irrésistible et fort dans son désir et sa splendeur éternisés. Mais ce signe fier et délicat ne s'accorde qu'avec l'amour régi d'impulsions ingénues. Et j'avais résigné l'orgueil humain. Aude m'épargnait l'ironie du mauvais rire. Elle penchait ses meurtrières lèvres rouges et ensuite les givres incisifs de sa salive filtraient entre mes dents. Encore une fois mes abstinences, mes défections paresseuses étaient fourgonnées par l'infatigable désir qui aliénait ma volonté. Mon ami, voyant que rien n'aurait raison de mes rechutes tant qu'Aude et moi habiterions la même maison, m'ordonna le déplacement. Il voulut me conduire lui-même chez un de ses parents, possesseur d'une métairie à quelques lieues de la ville. Je me gardai d'avertir Aude de mon départ. Nous profitâmes d'une des après-midi qu'elle passait en visites pour faire approcher une voiture qui ensuite nous emporta à travers la campagne. Une contrée sablonneuse, bouquetée de plants de sapins, m'accueillit. C'était la fin de

p210

l'été, les moissons étaient rentrées, déjà le fléau concassait l'épi aux granges vermeilles. Je vécus près d'un mois parmi le charme tranquille et régulier des travaux de la saison, soigné comme un fils par ces paysans qui me révélèrent une noblesse simple dans le devoir gravement accompli. J'admirai la sûre et religieuse affection qui unissait le père à la mère et le fils aîné à leur bru. Ceux-là ignoraient mes tristes égarements. Dès l'enfance ils avaient été initiés au ponctuel et puissant amour animal, aux noces brèves de la vache et du taureau, à la saillie glorieuse des étalons. Les mâles versaient la vie qui fécondait le flanc des femelles ; le rite d'hymen divinement s'accomplissait comme s'étaient accomplis les semailles et les labours, afin que la semence éternellement levât, perpétuant le mariage des races et de la glèbe. Et eux-mêmes, à l'exemple des bêtes, avaient noué l'amour antique et éternel. Les lins blancs de leur lit avaient été filés par les aïeules pour leur fête nuptiale et plus tard les enseveliraient, draps vierges et solides, voiles des saintes communions charnelles, nappes des sacrements de la vie et de la mort.

p211

C' étaient les fils sacrés de la terre : tout petits, ils avaient été ondoyés de ses rosées, du flux baptismal de ses sèves. Ils avaient couru nus au soleil, sous les arbres ; leur chair l' une à l' autre s' était apprise aux fontaines, et ils n' avaient pas eu honte. ô les sublimes ingénus sauvages et doux ! Ce fut dans leurs approches que je conçus une meilleure humanité oeuvrant selon le précepte de la nature. Ils m' enseignèrent la sainteté de la chair servie par des organes qui ont leur beauté utile et féconde. On m' avait appris à en rougir : je les avais utilisés pour des arts mortels. Aujourd' hui que je n' ignore plus que mon infirmité morale me fut commune avec un grand nombre d' autres jeunes hommes, je me persuade que le salut est d' écouter simplement la vie en respectant les agents qu' elle emploie pour ses fins mystérieuses. L' humble innocence animale de ces hommes et de ces femmes pour la première fois s' élucida d' un sens de parabole.

La droiture me fut restituée, j' éprouvai le malheur de mes endurcissements par la différence de ma jeunesse stigmatisée avec la sérénité grave de leur âge mûr. La maison m' apparut

p212

un symbole, une active et débonnaire arche biblique où prospéraient les essences, où le commandement divin chaque jour était obéi. Tous les gestes se proclamaient fraternels et pieux : c' étaient des actions de grâces à l' été qui les avait comblés, à l' automne qui bientôt remplirait les celliers. Le pain abondant dans la huche magnifiait le sillon et les mains qui l' avaient retourné. Un lait épais froidissait aux seilles avec une odeur de lavande où effluaient les arômes de la prairie. Le charnage était banni de la table : ces fils des antiques laboureurs ne consommaient que le pur froment et les autres fruits de la terre. Le pain et le sel sur la nappe gardaient leur signification vénérable. Et le peuple nourricier des ruches, l' exemple auguste des races ailées proliférait à l' orient des murs.

Je goûtai là de saines et salutaires réparations. J' errais une partie du jour sous la colonnade symétrique des bois de conifères. Je respirais les tièdes résines, leurs brômes toniques et âcres comme l' odeur des ports. Les premiers rayons du soleil

volatilisaient leur

p213

fumet léger, de subtils esprits odorait le jeune lilas. Le brûlant midi ensuite expirait la sueur des gommés. Un suc poivré et térébenthineux alors fermentait et saturait l' air. Puis le soir épandait jusque dans les chambres l' efflux capiteux des diurnes distillations. L' ombre tiède en frémissait comme d' une fragrance de soleil. Tout en restait pénétré, le visage et les habits. Je me rappelais l' odeur de mousse et de serpolet qui fleurait à la jupe d' Alise.

Pour moi le moût des sèves était comme un vin nouveau qui me grisait et m' apportait la vie. Aude et ses feux comme les ardentes canicules avaient cessé de me persécuter. Il subsista un souvenir tempéré et plutôt mélancolique comme le lent évanouissement d' un mal pendant les délais de la convalescence. Nos deux existences un instant avaient été latérales et ne s' étaient pas conjointes. Il me parut qu' une destinée m' élisait pour réaliser les calmes images qui m' entouraient.

p214

Chaque semaine mon ami arrivait me voir ; il constatait le progrès de mes forces restaurées ; ni lui ni moi ne parlions jamais de celle qui était restée à la ville. Cependant, à mesure que se rapprochait le terme de mon séjour, un portrait en moi petit à petit naissait de l' absence. Avec les heures il s' embellit de l' illusion d' une autre femme qui m' eût été moins éprouvée. Aude fut dépouillée de ses évidences et résigna le triste amour ulcéré dont je défailis. Par un prodige sa damnable splendeur parut s' immatérialiser et me devenir à travers l' estompe délicate de l' éloignement presque sororale. Je crus l' avoir mal jugée, peut-être il ne régna entre nous qu' un malentendu dont plus qu' elle je fus la cause. Je me persuadai une aveugle destinée, son sûr

p215

attachement ; je m' accablai de ne lui en avoir

gardé au moins l'élémentaire reconnaissance.  
Ces mouvements spécieux, ces retours d'un mal  
inguérissable n'étaient pas contredits par la  
beauté des spectacles. Tout ici était bon,  
harmonieux, réglé par le cours heureux des choses ;  
une tacite docilité, chez ces coeurs soumis,  
consentait à la grêle comme au soleil, à l'août  
pluvieux comme au tourmenteux décembre. Ainsi  
l'apaisement pour d'anciennes blessures cuisantes  
me vint d'avoir approché leur inaltérable espoir,  
leur sens vivace des récupérations finales. Il me  
sembla que j'avais épuisé l'être subalterne et  
trouble, que je n'avais plus rien à redouter des  
fonds de ma nature. Une loi ainsi ramenait le  
primitif chaos, l'ébullition centrale chez certains  
hommes et ensuite se délivrait dans la clémence  
des heures. L'humanité n'est elle-même qu'un aspect  
concret de l'univers et ses agitations résument la  
pulsation terrible du coeur de la terre. Ma vie  
s'était lénifiée ; les lies évacuées faisaient  
place aux mansuétudes, aux tendres et fraîches  
résolutions.

p216

Mes charités, mes confiances me devancèrent ainsi  
vers Aude avec des mains prêtes à panser les plaies  
qu'elles avaient faites. Une crédulité, un émoi de  
jeune existence me l'attestèrent malheureuse,  
attristée de notre double exil. Ce fut une illusion  
plus détestable que toutes les autres. L'épreuve  
n'avait fait que nourrir mes infatigables  
stigmates ; le sortilège n'était pas mort et  
harassait ma sève empoisonnée.  
Ah ! Je ne fus que trop la dupe des douces ironies  
du paysage. Il me conseilla le mol abandon et ne me  
donna pas la force des résipiscences durables. Déjà  
pourtant l'automne blondissait les verdure ; des  
vapeurs froidissaient l'air et ouataient les  
matins ; les soirs étaient graves et silencieux. Si  
en ce moment j'avais pu renoncer à ma despotique  
maîtresse, un grand bien s'en serait reporté sur le  
reste de ma vie. Mais Aude vivait en moi,  
transfigurée de pitié et de clémence, redevenue  
l'amante blessée et qui m'appelait pour de  
mutuelles rémissions. Mes mensonges se leurraient  
de beauté et ne cessaient pas d'être tourmentés  
par les anciens moûts. Je ne songeai

p217

bientôt plus qu' à réparer mes torts en me confiant à la pensée qu' elle s' en reprochait de plus graves. Je la désirai d' une âme qui se croyait corrigée et qui n' était que plus endurcie.

Mon ami eût voulu me garder jusqu' à l' hiver chez les probes et simples habitants de la ferme. Non, croyez-moi, lui assurai-je, mes forces sont bien revenues, je suis guéri du funeste amour aussi bien que des effets qu' il eut pour moi. Il hochait doucement la tête et me représentait les humaines défaillances. Je ne m' en obstinai pas moins et par un matin légèrement ensoleillé, je pris le bâton du voyageur et fis mes adieux à mes hôtes. Je repassai par les bois, je respirai délicieusement leur salubre arôme. Un perlement de rosées tardait aux mousses du chemin que l' heure fraîche ne séchait pas ; le ciel de fluide émail ressemblait à un prélude.

Je ne pensai pas à précipiter ma marche ; elle se rythmait sur la régularité de ma vie intérieure. Je suis bien guéri, me persuadai-je, puisque je modère à mon gré les pas qui me rapprochent d' Aude. Je jouissais encore

p218

de cette aimable confiance quand les tours de la ville commencèrent de se profiler dans les vaporeux horizons. Aussitôt les bouillons de mon sang s' accélérèrent ; mon coeur violemment palpita. J' aurais dû écouter l' avertissement de cette agitation insolite et rebrousser chemin, retourner à la bonne nature, à ses mansuétudes infinies. Mais les ferments s' agitèrent ; mes fibres se tendirent ; je ne pouvais plus chasser le goût de ses lèvres à ma bouche. Je doublai mes enjambées ; toute volonté avait fui hormis celle par qui moi-même je m' assignais maintenant à son pouvoir. Je dus me retenir à la rampe pour monter chez moi, je n' étais pas plus faible le jour où je quittai cette maison. Enfin la porte s' ouvrit et Aude était dans ma chambre.

Il me sembla que rien n' eût été changé, que j' étais descendu seulement à la rue comme je le faisais autrefois, pour acheter les légères collations qu' elle aimait et qui réparaient nos forces après le plaisir. Elle vint au devant de moi avec simplicité et me tendit la main. " je savais que vous ne tarderiez plus à me revenir,

me dit-elle ; et je vous attendais. Tous ignorent ici que j' ai passé ces derniers jours assise dans ce fauteuil, derrière les rideaux clos. En vous en allant si précipitamment, vous ne m' aviez pas retiré la clef qui me donnait accès près de vous. J' ai pensé que vous ne m' en voudriez pas d' avoir cherché quelque plaisir parmi les choses qui vécurent de notre vie. "

ardemment je souhaitai voir sur son visage les traces de la douleur ; elle n' était pas triste et seulement elle me parlait avec une gravité inaccoutumée.

- " Aude ! Aude ! M' écriai-je, me pardonneras-tu jamais de t' avoir voulu quitter ? Maintenant tu ne peux plus ignorer que vraiment j' espérai trouver la force de ne jamais te revoir. Elle ne put s' égarer à celle qui aujourd' hui me ramène vers toi. " je l' assis dans le fauteuil, je l' entourai de mes bras et elle montrait une assurance tranquille. Je n' aurais pu dire si elle était heureuse de cette minute qui, après une absence où s' ébaucha la rupture, nous rendait l' un à l' autre. Ma chair bondissait. Sa robe me faisait mal délicieusement comme un cilice à mon amour. Et j' avais

dénoué ses cheveux si noirs que dans la nuit ils paraissaient rouges ; je m' y roulai comme dans un suaire.

Une frénésie me transportait, l' efflux nerveux devait charger mes doigts de magnétisme et cependant elle demeurait froide et comme inconnue pour elle et pour moi. " je ne vous reproche rien, me dit-elle en détournant ma bouche avec ses mains, je n' ai rien à vous reprocher. Il se peut que nous nous soyons tous les deux trompés sur nous-mêmes. Restons donc des amis puisque nous n' avons pu continuer à être des... " elle évita un sens plus précis, il sembla qu' elle se défendît de profaner l' allusion à l' amour. Mais moi je m' écriai : " Aude ! Aude ! Je suis revenu, je suis à toi. Oublions tout ce qui n' est pas la joie de nous retrouver ensemble. Cette fois, c' est le bon amour que je t' apporte. " elle me regarda avec une étrange attention et me dit : " souviens-toi dans la suite que ce ne fut pas moi qui te rappelai. Tu es revenu de ton propre gré. " elle me parlait doucement à travers la nuance du tutoiement ; je ne crois pas que cette douceur fût



jouée, et

p221

pourtant elle me disait là une chose par laquelle je lui restai ultérieurement asservi comme par un tacite consentement. Je la couvris de mes baisers et m'éciai : " Aude ! Je n' aurais pu vivre sans toi. En te fuyant, c' est moi-même que je fuyais. Tu étais bien plus près de moi. " elle eut alors pour la première fois son rire muet et n' entraînant vers la chambre voisine, elle me dit : " vois, j' avais préparé le lit. " aucune parole n' aurait pu mieux exprimer combien elle était sûre de moi et la dérisoire aventure de mon départ. Dans mon trouble, je n' y vis que le signe de ses soumissions, l' office gracieux de la servante d' amour fidèle. " eh bien, lui dis-je, qu' il se referme sur nos plaisirs et à jamais ensevelisse le regret des heures passées loin l' un de l' autre. " ses cheveux s' éployèrent comme des palmes. Elle prit ma bouche entre ses lèvres et comme autrefois me coula sa vie. Et je ne l' avais jamais trouvée plus belle ni plus désirable. Nous nous aimâmes jusqu' à la mort de la chair.

p222

Les mailles d' or et de plomb se reformèrent. Dans la contrée délaissée ne chômaient pas le bon exemple, la vaillance rude et cordiale du paysan qui inutilement m' avait initié à la joie. J' avais été le pèlerin et l' aveugle. J' avais frappé la terre de mon bâton ; des sources délicieuses avaient jailli ; et cependant j' étais à présent le même homme qui n' avait pas connu encore la leçon du simple laboureur. La terre fut oubliée, le symbole du grand amour fécond. Mes squales patients et attentifs, requis par l' odeur de la proie mûre, émergèrent de mes sillages. Je sombrai plus irréparablement aux impénitences, je reniai la beauté un instant reconquise. Les stupeurs, les lassitudes, un mortel

p223

et léthargique ennui de nouveau furent la litière

de mes apostasies. De plus déroutants artifices, l'efficacité de neufs et subtils stratagèmes épaissirent mes vertiges. Tardivement je compris quels droits lui conférait le pacte consenti de la réconciliation. " souviens-toi dans la suite... " ce coeur prudent et froid ainsi s'assura une défense et lia mes révoltes.

Cependant Aude maintenant, comme une meute avant le courre, hardait mes fureurs. Nos plaisirs furent déchaînés après de savantes intermittences qui en exacerbèrent la soif différée. Peut-être cette stratégie, en préparant mes réfections, visa-t-elle aussi à ménager les dégoûts de mon âme. Elle me dit un jour avec une étrange sérénité : " ne faut-il pas que nous nous fassions à l'idée qu'on peut vivre à deux sans aller au lit ? Toi-même, très cher, en revenant m'annonças la bonne amitié. " ses yeux me restèrent impénétrables ; elle parut avoir parlé selon sa pensée. Mais je ne m'y trompai pas : c'était le voeu bafoué du bienfaisant amour. Je m'apparus en la clandestine ironie dépouillé et indigent

p224

comme le pauvre qui se leurre d'une absurde fortune. Une feinte douceur, une hypocrite mansuétude, grâce à de laborieuses connivences, pendant un temps égalisa nos jours. Il y eut des heures où ma crédulité supputa la possibilité d'une existence étayée sur de longanimes apparences. Jamais nous n'avions paru si près de la sincérité, elle n'existait que dans notre haine commune. Nous nous regardions avec de frauduleux visages indulgents dont la laideur eût épouvanté notre clairvoyance si nous n'avions érigé la simulation comme principe de notre vie. J'évitais de scruter ses intentions ; je n'osais moi-même sonder mes complaisances. Et je ne souffrais pas, j'éprouvais dans ma duplicité de tranquilles assurances qui, au temps des égarements sincères, n'avaient pas existé. J'étais heureux, s'il est permis de nommer ainsi un état de l'esprit et du corps végétatif et sans remords. Du moins l'ennui des controverses, le pénible débat intérieur me fut épargné. Je subis négligemment les impulsions de l'en dehors, sans effort j'excluai les contritions pour mes mérites sacrifiés.

p225

Je déchéai à l'oubli total de mes personnelles  
sauvegardes. à peine je sus encore à travers  
l'étourdissement de ma misérable quiétude si je  
l'avais haïe. Un être indolore et habituel succéda  
aux agitations vaines.

# Livros Grátis

( <http://www.livrosgratis.com.br> )

Milhares de Livros para Download:

[Baixar livros de Administração](#)

[Baixar livros de Agronomia](#)

[Baixar livros de Arquitetura](#)

[Baixar livros de Artes](#)

[Baixar livros de Astronomia](#)

[Baixar livros de Biologia Geral](#)

[Baixar livros de Ciência da Computação](#)

[Baixar livros de Ciência da Informação](#)

[Baixar livros de Ciência Política](#)

[Baixar livros de Ciências da Saúde](#)

[Baixar livros de Comunicação](#)

[Baixar livros do Conselho Nacional de Educação - CNE](#)

[Baixar livros de Defesa civil](#)

[Baixar livros de Direito](#)

[Baixar livros de Direitos humanos](#)

[Baixar livros de Economia](#)

[Baixar livros de Economia Doméstica](#)

[Baixar livros de Educação](#)

[Baixar livros de Educação - Trânsito](#)

[Baixar livros de Educação Física](#)

[Baixar livros de Engenharia Aeroespacial](#)

[Baixar livros de Farmácia](#)

[Baixar livros de Filosofia](#)

[Baixar livros de Física](#)

[Baixar livros de Geociências](#)

[Baixar livros de Geografia](#)

[Baixar livros de História](#)

[Baixar livros de Línguas](#)

[Baixar livros de Literatura](#)  
[Baixar livros de Literatura de Cordel](#)  
[Baixar livros de Literatura Infantil](#)  
[Baixar livros de Matemática](#)  
[Baixar livros de Medicina](#)  
[Baixar livros de Medicina Veterinária](#)  
[Baixar livros de Meio Ambiente](#)  
[Baixar livros de Meteorologia](#)  
[Baixar Monografias e TCC](#)  
[Baixar livros Multidisciplinar](#)  
[Baixar livros de Música](#)  
[Baixar livros de Psicologia](#)  
[Baixar livros de Química](#)  
[Baixar livros de Saúde Coletiva](#)  
[Baixar livros de Serviço Social](#)  
[Baixar livros de Sociologia](#)  
[Baixar livros de Teologia](#)  
[Baixar livros de Trabalho](#)  
[Baixar livros de Turismo](#)